

Sur la route de la soie : entre Chine et Pakistan

Autor(en): **Aubort, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Evasion

Sur la route de la soie
**ENTRE CHINE
ET PAKISTAN**



La poussière du désert recouvre le marché de Kashgar.

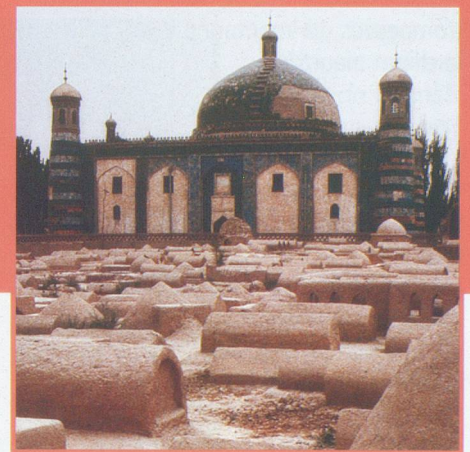
Traversant le haut plateau du Pamir avant de louvoyer dans les défilés himalayens, le Karakorum Highway est la route la plus haute du monde. Elle relie l'oasis chinoise de Kashgar à la ville de Rawalpindi, au Pakistan. Parcours imprévisible parsemé de cités ensorceleuses, ce voyage long de 1200 kilomètres relève de l'aventure initiatique.

Des siècles durant, ce tracé fut une piste caravanière dangereuse suscitant toutes les convoitises. Ivoire, pierres précieuses, soie, épices, transitaient par là pour atteindre la Perse, Rome ou Xi An. La route porte encore ce nom qui suffit à faire rêver: «Route de la soie». Si le Karakorum Highway n'en représente qu'une partie, la beauté saisissante des paysages, le contact des peuples qui y vivent, mais aussi un passé hors du commun, marquent le voyageur. Suivre ses lacets, c'est la rencontre avec 2000 ans d'histoire, sur les traces d'hom-

mes dont la simple évocation suffisait à faire trembler les peuples. Gengis Khan, Tamerlan, Alexandre le Grand, entre autres, parcoururent ce chemin. Le marquant le plus souvent au fer rouge.

AU DÉPART DU CHEMIN

Kashgar est le point de départ de la route du Karakorum. Cité anachronique défiant l'emprise du temps, elle ne peut laisser indifférent. Ses habitants actuels, les Ouïgours, la décorent d'une présence insolite dans cet empire qui reste la Chine. Eux sont d'ailleurs. Cela remonte à loin. Voilà mille ans que ces Turcs d'origine s'installèrent dans l'oasis nichée aux confins du désert du Takla Makan. Kashgar, carrefour stratégique, dispersait alors les routes en direction d'autres lieux mythiques: Samarcande, Tashkent, Kaboul, Turpan, Xi An.



Tradition actuelle bien que deux fois millénaire, le marché du dimanche de Kashgar reste une découverte phénoménale. Là, plus qu'ailleurs, il est possible de se faire une idée de l'étonnant mélange de peuples qui cohabitent dans la gigantesque province du Xingyang. Le visiteur y ayant séjourné ne quitte pas Kashgar, il doit s'en arracher. Au point qu'il faut un moment pour remarquer les paysages qui jalonnent une route fuyant vers le Sud. Pâturages parsemés de yourtes du Pamir, silhouettes de paysans tadjiks et chameaux hautains servent de décor sur un parcours dominé par des sommets capés de glace. Des beautés

P. 20. La Grande Muraille, une des plus impressionnantes constructions sur la Route de la Soie.

P. 21. Le mausolée Habak Hoya aurait inspiré les architectes du Taj Mahal en Inde.



trompeuses. La montagne y est traîtresse, le climat meurtrier.

UN PEUPLE DE MONTAGNARDS

Au passage du col du Kunjerab, les tons pastel du Pamir disparaissent. Les lacets tortueux de la route plongent alors dans un univers minéral vertigineux. Difficile d'imaginer paysage plus hostile. Sur des dizaines de kilomètres, des pics acérés suivis de gouffres impressionnants bordent une route à la petitesse dérisoire.

Au passage de la frontière, à Sust, on se sent étonnamment proche du peuple montagnard qui s'accroche à ces pentes ingrates. Son accueil chaleureux sert d'antidote à l'âpreté du milieu. Quant à l'hospitalité, elle y est à fleur de peau, bouleversante d'intensité malgré les fusils que l'on trimballe partout. La chasse est une activité journalière qui sert à pallier des récoltes difficiles. Ce contact aisé permet aussi la rencontre d'éleveurs qui se muent en guide pour une randonnée de quelques jours. La résistance au froid de ces hommes dotés d'une endurance de chamois stupéfié. Eux seuls connaissent les passages qui permettent de s'aventurer sur les glaciers. Ce plaisir partagé peut déboucher sur de fabuleux instants lorsque, au sortir d'un sac de cou-

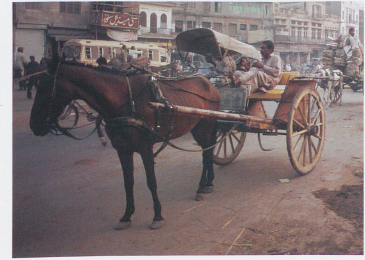
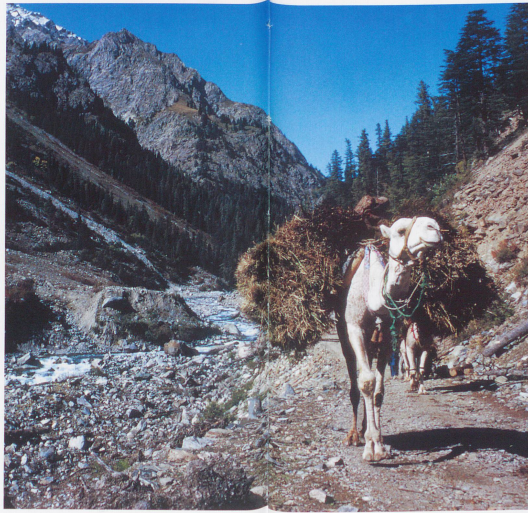
▲ Estivage sur le haut plateau du Pamir chinois avec, en arrière-plan, le sommet du Muztagh Ata (7546 m).

Contrairement aux idées reçues, les dromadaires vivent aussi à de très hautes altitudes. ▶

chage durci par le gel, entourés d'un cirque de sommets dorés, s'ensuit la découverte d'une empreinte dans le sable d'une moraine. Le léopard des neiges hante ces lieux. Il en ressort qu'une chimère de photographe naturaliste prend la forme d'une hantise bien réelle pour l'éleveur de yacks.

Au fil des kilomètres, une terre brune remplace progressivement les pentes rocheuses. Les hauts sommets font place à des collines arrondies. Sur la route, le trafic s'intensifie, annonçant la fin de l'air pur, la sauvagerie des grands espaces. Une grande ville, dont les bruits avaient fini par cesser d'exister, se laisse entrevoir : Rawalpindi. Le voyageur retombe dès lors dans les ambiances surchauffées, bruyantes et polluées qui sont l'apanage des mégapoles. Détestables, certes, mais ô combien fascinantes, elles aussi.

Texte et photos Daniel Aubort



▲ Le boulanger pakistanais retire sa fournée de «nans» du four en briques réfractaires.

◀ Retour au monde et au bruit dans les rues de Rawalpindi, à l'autre bout du chemin.

DE LA PISTE À LA ROUTE

Jusqu'alors simple piste de montagne, c'est suite à un accord survenu en 1964 entre Pakistanais et Chinois, que la construction de la route du Karakorum fut décidée. Travail titanesque, 30 000 hommes s'attaquèrent durant 20 ans à ce tracé implacable. Beaucoup laissèrent leur vie sur ce sol où se heurtent sans discontinuer les plaques tectoniques asiatique et indienne. Ici, la montagne grandit encore, les séismes y sont meurtriers comme en témoigne le dernier en date. D'accès toujours incertain, cet axe dont le passage au col du Kunjerab culmine à 4730 mètres est régulièrement coupé. Eboulements, coulées de boue et glaciers semblent conjuguer leurs forces pour entraver constamment le passage de l'homme. La route du Karakoram Highway est ouverte au tourisme depuis 1986.